

RéActions

Le journal des actions que vous rendez possibles



**Ukraine, guérir des
blessures invisibles**

**Visages du Darfour,
survivre depuis un an**

**Gaza, toutes les lignes
rouges franchies**

En direct du terrain



➔ **Encore plus d'infos sur msf.ch**



1. Honduras

Il y a un an, les équipes de MSF lançaient un projet inédit dans la lutte contre la propagation de la dengue: la libération de moustiques porteurs de la bactérie naturelle *Wolbachia*, qui réduit leur capacité à transmettre les arbovirus. Grâce à l'engagement des communautés, les moustiques ont pu être relâchés avec succès au fil des mois. Nos équipes poursuivent désormais le suivi épidémiologique dans la région de Tegucigalpa et évaluent l'efficacité de cette méthode sur le long terme.

2. Nigeria

Dans le nord du pays, en particulier dans les Etats de Bauchi et Kebbi, nos équipes ont enregistré une augmentation alarmante du nombre d'enfants souffrant de malnutrition sévère, avec des complications potentiellement mortelles. Dans certaines localités, les admissions ont plus que doublé en comparaison à l'année précédente. Sur place, nos équipes gèrent plusieurs centres nutritionnels thérapeutiques hospitaliers et ambulatoires, ainsi que des programmes de soins communautaires intégrés visant à former les

soignant·e·s au diagnostic et au traitement de la malnutrition à un stade précoce, en utilisant la mesure du périmètre brachial grâce au bracelet MUAC et des aliments thérapeutiques prêts à l'emploi.

3. Arménie

En juillet dernier, à l'occasion de la journée mondiale de l'hépatite, les équipes MSF en Arménie ont mis en place une campagne de sensibilisation à grande échelle, visant à éliminer la stigmatisation et la discrimination qui entoure l'hépatite C. Lancé en juin 2023, le projet offre un accès au dépistage et au traitement grâce à une approche de « guichet unique », permettant aux patient·e·s d'être testé·e·s, diagnostiqué·e·s et traité·e·s au même endroit, gratuitement. Ce projet s'adresse en particulier aux travailleur·euse·s du sexe, aux personnes usagères de drogues et aux personnes LGBTQI+.

4. Kenya

Fin mars, de fortes pluies ont forcé plus de 43 000 personnes à se réfugier dans 30 camps de déplacé·e·s dans le comté de Tana River, au Kenya. Les besoins urgents

en eau, assainissement, nourriture et soins de santé ont dépassé les capacités de réponse existantes. En mai, MSF a lancé une opération d'urgence auprès des personnes touchées par les inondations. Cette intervention comprenait la fourniture de soins de santé générale, des vaccinations par le biais de cliniques mobiles, un soutien en santé mentale, des activités de promotion de la santé et des services d'approvisionnement en eau et d'assainissement.

5. Comores

Le 2 février, une épidémie de choléra d'une ampleur inédite s'est déclarée dans l'ensemble de l'archipel. Après avoir évalué les besoins, MSF a lancé une réponse d'urgence sur l'île d'Anjouan, qui présentait le nombre de cas le plus élevé. Les équipes ont soutenu plusieurs centres (quatre centres de traitement et sept points de réhydratation orale) et ont collaboré avec le ministère de la Santé pour vacciner 75 % de la population et empêcher la propagation de la maladie.

Sommaire & édito

- 2** **En direct du terrain**
- 4** **Focus**
Ukraine, guérir des blessures invisibles
- 8** **Diaporama**
Visages du Darfour, survivre depuis un an
- 10** **Un jour dans la vie de**
Emelin, travailleuse sociale au Guatemala
- 12** **MSF de l'intérieur**
Gaza, toutes les lignes rouges franchies
- 13** **De vous à nous**
Votre legs, nos actions
- 14** **Bloc-notes**
- 15** **L'instantané**

Merci à toute l'équipe qui a permis de réaliser ce journal

IMPRESSUM

Magazine trimestriel à destination des membres donateur-riche-s de MSF

Editeur et rédaction Médecins Sans Frontières Suisse

Éditrice responsable Laurence Hoeng

Rédactrice en chef Florence Dozol, florence.dozol@geneva.msf.org

Ont collaboré à ce numéro Laura Aceituno, Pierre-Yves Bernard,

Juliette Blume, Caroline Favre, Cristina Favret, Camille Gomez, Fanny

Hostettler, Eveline Meier, Coralie Mulliez, Maribel Sandoval, Lorenza Valt,

Veronika Wiesgickl, Helena Wildhaber, Jena Williamson

Création graphique agence-NOW.ch

Graphisme et mise en page Latitudesign.com

Tirage 310 000 **Coût unitaire** 0.22 CHF Papier FSC

Impression et mise sous pli Baumer AG

Respect de la vie privée Vos données sont indispensables pour gérer vos dons, vous informer de leur utilisation, vous envoyer votre attestation fiscale, répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Vos données sont traitées de manière confidentielle et ne sont pas communiquées à des tiers. Plus d'information sur: <https://www.msf.ch/protection-donnees>

Bureau de Genève Route de Ferney 140, 1211 Genève,

tél. 022/849 84 84

Bureau de Zurich Kanzleistrasse 126, 8004 Zürich, tél. 044/385 94 44

CCP: 12-100-2 – **Compte bancaire:** UBS SA, 1211 Genève 2

IBAN CH1800240240376066000

Couverture Ukraine, 2024 © Fanny Hostettler/MSF

Crédit p. 3 © Fabien Scotti

msf.ch

En 2004, je partais en tant que médecin à Adré, dans l'est du Tchad, pour ma première mission humanitaire avec MSF. Aujourd'hui, MSF travaille de nouveau aux côtés des populations déplacées victimes du conflit au Soudan. Après plus d'un an, les populations font toujours face à un important niveau de violence, aux risques épidémiques et à l'insécurité alimentaire dans un environnement où l'accès aux soins de santé s'est fortement dégradé. Dans une telle situation, la mise en place d'une intervention humanitaire d'ampleur présente des défis considérables, notamment en termes d'accès et à cause de l'insécurité. Malheureusement nous observons aujourd'hui que la protection des populations, du personnel médical et des hôpitaux n'est parfois plus respectée comme elle le devrait. Dans l'unité d'urgence chez MSF, nous œuvrons pour être prêt-e-s à répondre rapidement aux besoins de santé des populations lors de crises humanitaires aiguës. L'enjeu est de déployer efficacement des ressources matérielles et humaines dans des contextes souvent très complexes sans que ce soit planifié. Cette année, nos équipes ont lutté contre plusieurs flambées épidémiques de choléra, rougeole, méningite, ou de maladies ré-émergentes telles que la diphtérie. Nous avons également assisté quantité de populations déplacées dans des contextes de catastrophes d'origine humaines ou naturelles. Souvent, nous intégrons un soutien psychologique dans nos activités pour aider les populations à faire face aux situations vécues. En Ukraine par exemple, nous avons développé un programme complet de soins psychologiques spécialisés pour les personnes souffrant de traumatismes liés au conflit, pour qui les besoins n'étaient pas totalement couverts. Dans tous ces contextes, l'entraide et la mobilisation des communautés locales participe grandement à la réponse d'urgence. Avec votre soutien, nous pouvons aider ces communautés à préserver un peu d'humanité et de dignité dans des situations très difficiles. Et nous continuons à nous préparer aux nombreux défis qui nous attendent alors que les crises humanitaires tendent à se multiplier et se complexifier. Merci pour votre engagement, votre confiance et votre générosité. Je vous souhaite une belle lecture!

Carole Deglise,
référente médicale de l'unité d'urgence MSF



Ukraine, guérir des blessures invisibles

Florence, qui était en reportage en Ukraine, nous partage ses quelques jours dans le projet MSF à Vinnytsia, où l'organisation a commencé à fournir des soins spécialisés de psychologie à destination des personnes souffrant de stress post-traumatique liés à la guerre. En immersion dans un pays où l'entraide entre les communautés permet de surmonter les traumatismes du conflit en cours.

Texte Florence Dozol

Dimanche soir, aéroport de Genève. Avec Fanny, ma collègue en charge de l'audiovisuel, nous embarquons pour Varsovie, puis Rzeszów. Une heure de route, nous arrivons à Przemyśl où nous passons la nuit. Réveil tôt, les autorisations en poche, nous rejoignons la gare de cette ville, la dernière avant la frontière ukrainienne et par laquelle toutes les entrées et sorties se font. Longue queue, contrôle des passeports et des bagages, le train démarre. Premier arrêt, les militaires montent, portant gilets pare-balles et devoir patriotique. Les annonces diffusées dans les wagons listent les interdictions inhérentes à un pays en guerre. Lviv, la gare que j'ai découverte en photo les premiers jours de l'offensive russe en février 2022, est maintenant déserte. Quel contraste avec les images de quais débordant de monde et de valises pour fuir le pays au plus vite. Déjà deux ans de conflit, mais le quotidien reste rythmé par les alertes signalant les attaques aériennes et l'effort de guerre, dont l'ensemble de la population s'est emparé.

Tous les téléphones des voyageurs se mettent à sonner pour nous informer de l'alerte en cours. Dans le train, il n'y a pas grand-chose à faire, nous attendons donc la fin de l'alerte et que les sept heures de rails se finissent. Vinnytsia, notre destination. Nous rencontrons Diana, notre collègue ukrainienne qui complète l'équipe de communication en reportage pour la semaine. Fin de journée, Daniel, logisticien, nous montre la maison MSF, et particulièrement le sous-sol. A garder en tête: «Où que vous alliez, veillez à demander où se trouve le bunker. Et si une alerte est en cours, indiquez votre emplacement.»

Mardi matin, le soleil de printemps est déjà haut. Arrivée au centre MSF. Au rez-de-chaussée, le bureau logistique et une salle à manger pour le déjeuner d'équipe. Au premier étage, le centre de soins spécialisés MSF, où l'équipe prend en charge les patient·e·s souffrant de stress post-traumatique (PTSD) lié à la guerre. Les

psychologues, la médecin et le psychiatre y reçoivent en consultation une trentaine de patient·e·s chaque semaine. Au deuxième étage, ce sont les bureaux de l'équipe qui assure les fonctions support: RH, finance, promotion de la santé. Matinée de briefings. Tandis que la coordinatrice médicale et la coordinatrice de projet nous détaillent le fonctionnement du centre, je prends des notes frénétiquement. Le planning de la semaine est clair, tous·tes les membres de l'équipe sont informé·e·s de notre présence et notre manière de travailler. Ne reste plus qu'à trouver la place de chacune au sein de notre trio de communication, en restant attentives aux différences culturelles. L'après-midi se passe dans les locaux d'I Mariupol, une organisation qui vient en aide aux déplacé·e·s qui ont fui Marioupol, une ville restée sous blocus quasiment deux mois et actuellement sous contrôle russe. Avec ces organisations partenaires, l'équipe de promotion de la santé MSF propose des séances de sensibilisation. Il s'agit d'ateliers créatifs, de

Oleh Pohrebniak, promoteur de santé MSF, explique les signes du PTSD à Taras Tsovenko, qui participe à l'activité de promotion de la santé MSF au Kherson hub, à Vinnytsia





« Je fais souvent le parallèle entre une blessure physique et une blessure psychique. Si vous ne la traitez pas, que vous l'ignorez, elle va empirer. »

Mariana Rachok, promotrice de santé MSF à Vinnytsia, Ukraine.

peinture, ou poterie, par exemple, au cours desquels les sensibilisateur-ice-s informent sur les symptômes du PTSD et où consulter. Pendant la séance, ils et elles s'assoient avec chacun-e des participant-e-s pour identifier les personnes qui pourraient bénéficier des soins. Nous enchaînons les interviews, avec l'aide d'Anastasia, la traductrice. Alina Roshevska, 20 ans, a achevé la thérapie proposée par MSF. Elle partage à quel point les soins ont



Ukraine, 2024 © Fanny Hostettler/MSF

changé sa vie : « C'est un processus long et compliqué. Cela ne s'est pas fait en un coup de baguette magique. Mais trois mois après avoir commencé la thérapie, j'ai arrêté de faire des crises d'angoisse. J'ai appris à les contrôler et à y faire face. » Alina est en charge des activités culturelles pour l'Mariupol. Elle s'est recréé un groupe d'amis à Vinnytsia et envisage l'avenir avec plus de confiance. Nous documentons aussi l'atelier de macramé avec les enfants accompagné-e-s par leur maman ou grand-mère. Calmes et appliqué-e-s, ils et elles apprennent des techniques de respiration en fin de séance, afin de faire redescendre le niveau de stress. Dans un coin de la pièce sont posées les œuvres réalisées depuis des mois. Nous remercions pour l'accueil si chaleureux. Nous rentrons au centre pour mener encore une interview. Mariana, promotrice de santé, nous confie sa manière de dépasser la stigmatisation qui entoure les soins de santé mentale. « Je fais souvent le parallèle entre une blessure physique et une blessure psychique. Si vous ne la traitez pas, que vous l'ignorez, elle va empirer. » Mariana est passionnée par son métier. « Les psychologues ont le pouvoir de vous aider à trouver des manières de vivre avec votre traumatisme,

des pistes pour vous aider vous-même. » Sa douceur et sa bienveillance finissent de vous convaincre. Ma main se crispe sur le stylo en cette fin de journée. Il est temps de rentrer. Après avoir admiré les cerisiers en fleurs dans le pré tout proche, il nous faut remettre les notes au propre, sélectionner les photos et préparer le lendemain.

Matinée dans le centre MSF, interviews. Certain-e-s ne sont pas à l'aise avec la caméra. Je continue de retranscrire ce que me traduit Anastasia. Ce sont quelques mots sur l'enfer du front, pendant 20 mois. Les visages portent les marques des traumatismes vécus là-bas. Début d'après-midi, nous rejoignons l'organisation Kherson Hub, au service des déplacé-e-s de cette ville du sud du pays. Troisième étage d'un bâtiment de l'ère soviétique. La directrice nous attend. Elle nous guide à travers un dédale de couloirs sombres. Le groupe, cette fois plutôt sénior, nous accueille. A gauche de la pièce, des piles de vêtements pour tous les âges, à droite, l'atelier de poterie qui démarre. Entre les rires et les conversations qui vont bon train, les objets d'artisanat traditionnel ukrainien prennent forme. Ces activités sont une parenthèse dans le quotidien douloureux des déplacé-e-s. Lidia Bazualyeva, 74 ans, a fêté son anniversaire la

veille. « Toutes ces activités créatives m'ont aidée psychologiquement, tout comme les consultations avec la psychologue MSF. Je n'ai jamais manqué un événement organisé par les promoteur-ice-s de santé. Ce groupe est ma seule famille aujourd'hui. »

Derrière les sourires, l'émotion affleure. Les souvenirs sont vifs et la réalité du drame en cours n'est pas loin. Avec Fanny, caméras en mains, nous nous attachons à saisir les regards complices et les gestes de réconfort. Le soir, en triant les photos, je vois les sourires éphémères sur les visages des personnes obligées par l'actualité à reformer une communauté ailleurs. Je vois la force du groupe ainsi recréé. Comme quasiment chaque nuit, les alarmes anti-aériennes nous réveillent. En général, ce sont des avions qui survolent l'oblast [région] de Vinnytsia en direction de Kyiv. Alors on attend que l'alerte se termine et la nuit de sommeil se poursuit encore quelques heures. La journée suivante, nous travaillons uniquement dans le centre MSF pour documenter les activités créatives aussi organisées dans la structure, ainsi que le parcours de soins. Ce lieu offre un espace pour se retrouver, nous confie l'une des patientes que nous croisons. La prise en charge permet de se reconstruire, de renouer avec la personne d'avant le drame.



Ukraine, 2024 © Fanny Hostettler/MSF

En Ukraine, il y a peu d'équipes travaillant spécifiquement sur le stress post-traumatique. En collaboration avec des organisations partenaires, les promoteur-riche-s de santé MSF identifient les personnes qui pourraient potentiellement bénéficier des soins dans notre centre de prise en charge de stress post-traumatique (PTSD) lié à la guerre.

Pour ces personnes, lors de la consultation initiale, médecin et psychologue procèdent à un dépistage sur la base de tests et d'observations cliniques, et décideront de la prise en charge. Le programme comprend en moyenne 10 à 15 consultations suivant l'état mental des patient-e-s. Lors des consultations, les psychologues MSF utilisent la pratique

fondée sur les preuves, qui est une approche divisée en trois phases – stabilisation, traitement des traumatismes et réintégration dans la vie sociale – et personnalisée en fonction des besoins spécifiques des patient-e-s.

Panser les plaies invisibles.

Dernier jour, dernières interviews avec des patientes ayant terminé la thérapie pour soigner un PTSD. Ce sont toujours des moments d'une intensité rare. Natalia Kyshnir, 56 ans, a survécu au siège de Marioupol. Elle nous décrit avec précision la vie sous blocus et sous les bombardements. Elle nous explique le choix terrible qu'elle a dû faire: rester, malgré le danger, pour s'occuper de sa mère âgée, ou partir avec son fils malade qui avait urgemment besoin de traitement. Elle essuie ses larmes. Elle raconte sa thérapie, qu'elle se sent comme une personne nouvelle. Quelle force. Quel courage. Les missions MSF sont aussi cette foule de rencontres, des moments hors de l'ordinaire, des visages et des mots qui marquent. A travers les continents et au fil de

mes missions, la générosité avec laquelle les personnes me confient leur histoire continue de me toucher. Elles insistent aussi sur le fait qu'elles sont très reconnaissantes pour les soins dispensés par les équipes MSF. Je suis, moi aussi, reconnaissante pour toutes ces rencontres, reconnaissante d'être témoin de la force et de la beauté, de l'humanité

presque intacte qu'ils et elles incarnent. On se prend dans les bras, on se quitte déjà. Nous roulons à travers Vinnytsia, le long des rails de trams zurichoises qui vivent leur deuxième vie en Ukraine. Déjà le retour. Sur le quai, les militaires et leur famille se disent au revoir. Ils partent vers l'est, vers le front. Nous partons vers l'ouest, vers la paix. Fin de mission.



220 CHF = 2 consultations en santé mentale



Ukraine, 2024 © Fanny Hostettler/MSF



Ukraine, 2024 © Fanny Hostettler/MSF

Diaporama

Visages du
Darfour, survivre
depuis un an

Texte
Jena Williamson

Photos
Diana Zeyneb Alhindawi

Soudan



Le 15 avril 2023, de violents combats ont éclaté entre les forces armées soudanaises (SAF) et les forces de soutien rapide (RSF) à Khartoum et dans l'ensemble du pays, faisant des milliers de mort-e-s et de blessé-e-s. De vastes régions du Soudan sont toujours en proie à une violence permanente, marquée par une guerre urbaine intense, des

échanges de tirs, des bombardements et des frappes aériennes. Des centaines de milliers de Soudanais-e-s sont déplacé-e-s à l'intérieur du pays, ou ont fui vers les pays voisins, notamment au Tchad.

A El Geneina, dans l'ouest du Darfour, MSF soutient le seul hôpital fournissant des soins

médicaux essentiels et gratuits aux habitant-e-s de la ville et des alentours. Les équipes offrent des soins de santé materno-infantile, ainsi qu'un soutien en santé mentale et gèrent un centre nutritionnel thérapeutique. A quelques kilomètres à l'ouest, au Tchad, MSF dispense des soins médicaux, un soutien nutritionnel, des services d'eau

et d'assainissement et distribue des biens de première nécessité dans plusieurs sites informels et camps de réfugié-e-s du pays. Pour aller plus loin:



Un jour dans la vie de

Emelin,

travailleuse sociale au Guatemala

Propos recueillis Florence Dozol

Guatemala, 2024 © Maribel Sandoval / MSF



Emelin Arana est travailleuse sociale pour MSF dans le projet de Tecún Umán, au Guatemala, où l'organisation fournit des soins médicaux et une assistance psychosociale aux personnes migrantes. Elle nous explique son quotidien, les défis qu'elle rencontre et pourquoi elle a choisi ce métier d'humanitaire.

Toute l'équipe commence à 5h du matin, donc je me lève à 4h pour avoir le temps de me préparer. Heureusement, avec une collègue, je partage une maison proche de mon lieu de travail, car je suis originaire d'une autre région du Guatemala située à une dizaine d'heures de route d'ici. Tecún Umán est à la frontière avec le Mexique. Seule une rivière sépare les deux pays. Les gens viennent donc à Tecún Umán pour embarquer sur les radeaux et rejoindre Ciudad Hidalgo, côté mexicain. Nous, travailleuse-s sociaux-ales, avec l'équipe composée de médecins, psychologues, infirmier-ères et promoteur-rices de la santé, attendons les personnes migrantes au terminal de bus de Tecún Umán. Entre 5h et 8h du matin, MSF est la seule organisation présente pour les accueillir. Parce qu'elles arrivent ici avec des doutes, et sont souvent désorientées. Par exemple, certaines personnes ne savent même pas dans quel pays elles se trouvent, quel jour on est, ni quelle heure, ni pourquoi elles sont là. Parce qu'elles sont sur la route depuis si longtemps... Ma fonction est donc de les renseigner, de leur poser des questions par rapport à leurs besoins et de les orienter vers les collègues ou les organisations partenaires qui pourront prendre

le relais. Leurs demandes peuvent concerner les visas pour les Etats-Unis, les protections légales, l'accès aux services médicaux ici, ou plus tard, au Mexique. Le travail social fait ainsi le pont entre les différentes prises en charge, par exemple psychologiques, médicales, ou la sensibilisation par nos collègues promoteur-rices de santé. Notre aide est donc très pratique: les informer sur leurs droits en tant que migrant-e-s, à quelle prise en charge ces personnes ont accès, quelle monnaie utiliser, leur permettre de téléphoner à leurs proches avec qui elles n'ont pas eu de contact peut-être depuis des mois faute de téléphone ou de crédit pour appeler. A partir de 8h, d'autres organisations d'assistance arrivent, ce qui nous laisse plus d'espace et de temps pour pouvoir nous occuper individuellement des personnes. Nous sommes par exemple davantage à disposition pour soigner les patient-e-s que ces ONG réfèrent vers notre clinique MSF. Notre

rôle d'assistant-e-s sociaux-ales est d'être là auprès des patient-e-s, de s'assurer qu'ils et elles reçoivent des soins et une assistance de qualité.

J'aime beaucoup mon métier de travailleuse sociale. Depuis mon enfance, peut-être l'école primaire, j'ai su que je voudrais pouvoir aider les personnes qui en ont le plus besoin. Rencontrer des gens qui effectuaient ce travail m'a inspirée, et je me suis dit que je voudrais faire pareil plus tard. L'une des missions du travail social: soulager un peu la douleur et la souffrance. Et je

«J'essaie d'être cette force dont les patient-e-s ont besoin à ce moment-là.»

pense que nous y parvenons parfois. Je vous partage l'histoire d'une patiente hondurienne qui était en route vers les Etats-Unis, qui a rencontré quelqu'un à Tecún Umán, s'y est installée et a eu une seconde fille avec cette personne. Elle s'est adressée à MSF pour des soins, notamment pour sa fille qui avait des infections urinaires à répétition, ce qui n'est



Guatemala, 2024 © Maribel Sandoval / MSF



Dans le département d'Escuintla, après trois ans d'activités, nous avons transféré notre projet consacré à la néphropathie mésoaméricaine au ministère de la Santé. Les principaux axes étaient le dépistage précoce, le traitement, une prise en charge en

santé mentale, un soutien social et les soins palliatifs. Nous avons également mené des activités de sensibilisation et d'éducation à la santé afin d'améliorer la connaissance sur la maladie et de promouvoir des mesures de prévention au niveau de la communauté.



Guatemala, 2024 © Ferrnando Alvarado

pas courant pour une personne si jeune. On a référé l'enfant vers un hôpital pour des examens pour vérifier qu'elle n'était pas victime de violences sexuelles. Il s'est avéré que ce n'était pas le cas pour l'enfant. Nous avons échangé avec la mère pour savoir si tout allait bien, si elle ne souffrait pas de violences, par exemple conjugales. Elle nous a répondu que non, tout allait bien, que sa vie était tranquille. En la quittant, je lui ai laissé mon numéro et lui ai dit : « Si à un moment donné tu as besoin d'aide, de protection, n'hésite pas à m'appeler, quels que soient le jour ou l'heure. » J'ai comme planté une petite graine dans son cœur. Le moment venu, cette graine a germé, car un dimanche après-midi, elle m'a appelée, m'a dit que son conjoint voulait la tuer, qu'elle avait besoin d'aide, et que oui, elle subissait des violences depuis longtemps. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait faire. Elle voulait retrouver ses filles et retourner dans son pays, le Honduras. Elle a pu être hébergée par une voisine et le lendemain, je me suis occupée de coordonner avec d'autres organisations son retour. Il a été très difficile d'obtenir l'approbation du père pour que sa deuxième fille puisse quitter le pays. Mais avec l'aide d'un avocat que nous avons trouvé pour l'assister dans les procédures, elle a pu rentrer chez elle en sécurité. Elle a reçu les soins médicaux dont elle avait besoin, la protection, les conseils, la confiance. Le jour où elle a pu partir, j'ai

été très heureuse. Elle m'a remerciée, et m'a dit : « Tu es un ange pour moi. » Je pense que cette histoire représente une grande partie de mon travail. Cela vaut vraiment la peine de pouvoir aider une autre femme à ne pas devenir une statistique de plus, une autre femme qui meurt des mains de quelqu'un qui ne l'aimait pas. Parce que je me suis occupée d'elle pendant une longue période, j'étais très émue au moment de lui dire au revoir. On est resté longtemps en contact après son retour. Pour les cas difficiles que nous rencontrons au quotidien, pour l'impuissance à laquelle on tâche de faire face, je me dois d'être forte devant les patient·e·s. J'essaie d'être cette force dont ils et elles ont besoin à ce moment-là. C'est difficile de les voir partir, mais c'est très réconfortant de recevoir un appel qui m'annonce qu'ils et elles vont bien dans leur nouvelle vie. Des familles réunies aux Etats-Unis, des personnes qui sont rentrées saines et sauvées chez elles, cela me convainc que nous faisons bien les choses. Je pense que dans mon métier, lorsque nous pouvons aider un peu les gens face à leurs besoins sociaux, leur santé s'améliore. Ils repartent avec l'espoir. Le travail social, en donnant les informations et les connaissances, redonne le pouvoir aux personnes, le pouvoir de générer des changements positifs dans leur vie, comment prendre soin d'elles-mêmes dans cette voie si difficile qu'est la route migratoire.

En détail

Le Guatemala est un point de convergence des flux migratoires en Amérique centrale. Chaque jour, des milliers de personnes transitent par le pays en direction du Mexique et des Etats-Unis, ou retournent dans leur pays d'origine après avoir été expulsées. En 2023, MSF a étendu ses activités au Guatemala pour aider les personnes en transit dans le pays, en leur fournissant des soins médicaux et psychologiques, en assurant la promotion de la santé et en leur apportant un soutien social.

Une équipe mobile MSF travaille à Ciudad Tecún Umán, une ville proche de la frontière avec le Mexique. A la gare routière, nous dispensons des soins médicaux (avec une attention particulière à la santé des femmes et la prise en charge des violences sexuelles) ainsi que des soins psychologiques. Nous organisons également des activités de promotion de la santé et un soutien social pour aider les migrant·e·s à surmonter les obstacles qui les empêchent d'accéder à des soins médicaux spécialisés et à d'autres services, tels que la protection, l'hébergement et une assistance juridique. Nous intervenons également à Esquipulas, une municipalité proche de la frontière avec le Honduras. Comme toutes les activités MSF en Amérique centrale, le projet comporte une forte composante de plaidoyer, ciblant principalement les politiques migratoires répressives des Etats-Unis et appelant à un meilleur accès aux soins, en particulier de santé mentale, et à une protection contre les violences pour les migrant·e·s.



**100 CHF = 1 kit
d'urgence pour
200 consultations
médicales**

MSF de l'intérieur

Gaza, toutes les lignes rouges franchies

Propos recueillis Florence Dozol

Marie-Aure Perreaut Reval est référente en négociations humanitaires MSF et était récemment coordinatrice d'urgence à Gaza en novembre-décembre 2023 et février-mars 2024. Elle nous explique la réalité à Gaza et la spécificité de la réponse MSF, notamment en termes de prise de parole.



© Julien Dewarichez / MSF

A ton retour de mission, tu as été invitée à témoigner sur un certain nombre de médias et tu restes investie sur des actions de plaidoyer. Peux-tu nous décrire comment cela s'est passé et pourquoi c'est important ?

Quand je suis rentrée dans Gaza avec la première équipe internationale après les évacuations en octobre, la première question qui m'a surprise initialement et qui continue de me surprendre est « quelle est la situation ? ». C'est vrai qu'il y a peu d'acteurs-rices présent-e-s et que les journalistes internationaux-ales ne peuvent pas entrer. Mais chaque bombardement est filmé et diffusé en direct sur les réseaux sociaux et sur les plateformes. La situation sur place est connue de tous et toutes. La plus-value que je peux apporter lorsque je suis invitée à témoigner est de partager ce qu'on ne voit pas, ce que l'on n'entend pas et ce que l'on ne sent pas. C'est une mère qui crie de douleur depuis neuf mois, car elle a perdu ses enfants, ce sont des enfants qui cherchent leurs parents, c'est un père hagard qui vient de recevoir un nouvel ordre d'évacuation... Ici, une vidéo d'actualité se termine, là-bas, la violence de ce que vivent les Gazaouis

continue. Je me souviens, la première fois que nous sommes arrivé-e-s dans l'hôpital d'Al Aqsa, la veille de la trêve annoncée fin novembre, plus de 300 blessé-e-s et 120 mort-e-s étaient arrivé-e-s en 24 heures. Dans le service des urgences, il n'y avait pas un carreau du carrelage qui n'était pas occupé par quelqu'un ou couvert de sang. Notre mission de témoignage est donc de faire comprendre que les informations sont à disposition, que la réalité est aussi horrible que ce qu'on voit en vidéo, mais en pire, avec l'odeur des plaies infectées, les cris incessants et les bombes qui pleuvent sans interruption. Personne ne peut et ne pourra dire qu'il ou elle ne sait ou savait pas ce qu'il se passe à Gaza. Donc décider de ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que ce massacre cesse et pour obtenir un cessez-le-feu, c'est le choix conscient d'hypothéquer la vie et l'avenir des civils et des soignant-e-s.

En quoi ce contexte oblige MSF à faire des choix au-delà de ses normes habituelles ?

Pour la première fois, on planifie les opérations en fonction de quel hôpital sera touché en dernier. Le premier hôpital ciblé au mois de novembre a soulevé l'indignation. Aujourd'hui, on décompte le nombre de soignant-e-s tué-e-s, d'ambulances visées. Ce décompte prouve que le non-respect du droit international humanitaire et des principes humanitaires est en quelque sorte normalisé. La totalité des structures où MSF travaille a dû être évacuée à un moment ou a été détruite. Désormais, on monte des centres de santé dans des bâtiments encore debout pour prendre en charge les blessé-e-s, les femmes enceintes, ou les patient-e-s souffrant d'infections respiratoires, de maladies de peau, et de diarrhées, qui sont représentatives de la situation sanitaire et hygiénique sur place. Et du jour au lendemain, on doit évacuer et rouvrir une structure ailleurs. Cela demande des moyens logistiques énormes pour respecter nos standards d'hygiène. Tous les hôpitaux, depuis le début de la

guerre, ne font que de la traumatologie. Par exemple, la maternité d'Al Aqsa a été transformée en bloc opératoire. Concernant la sécurité, quand on est rentré dans Gaza, en novembre, on s'est fixé certaines lignes rouges, c'est-à-dire le cadre minimum qu'on pourrait accepter en termes de garantie pour pouvoir mener des activités dans Gaza. Toutes ces lignes rouges ont été franchies en moins de 48 heures. Nous, personnel national comme international, sommes exposé-e-s et limité-e-s dans notre action. Six de nos collègues ont été tué-e-s depuis le début de la guerre. Tous et toutes ont perdu des proches. Aujourd'hui, MSF en tant qu'institution accepte un niveau de risque inédit. Mais notre rôle est important, car on prodigue des soins à une population qui en a infiniment besoin. Notre présence est aussi le témoignage de notre solidarité pour nos collègues et toute la population gazaouïe.

Quels messages souhaiterais-tu passer à nos lecteurs et lectrices sur cette crise si médiatisée et si polarisante ?

Beaucoup d'institutions, donc beaucoup de personnes, décrivent cette situation comme très complexe. L'Histoire pèse. Elle ne commence pas le 7 octobre 2023. Mais une chose est simple : des civils qui souffrent de manière indiscriminée, cela n'est pas acceptable. Et il faut que cela cesse. Ces questions difficiles, les politiques et les personnes responsables pourront se les poser une fois que les civils auront arrêtés de souffrir. La souffrance d'un côté n'est pas plus acceptable que de l'autre. C'est le postulat de MSF et de toutes les équipes à Gaza. On travaille là-bas en ayant la motivation profonde que la souffrance humaine est inacceptable. Mes collègues gazaouï-e-s sont l'incarnation-même des principes humanitaires. Le droit international humanitaire est là pour limiter l'inacceptable et poser un cadre pour les humanitaires et pour l'humanité. Chaque jour, repousser les limites de l'inacceptable est insupportable et laissera des cicatrices indélébiles pour des générations à venir.

De vous à nous

Votre legs, nos actions : pour votre solidarité

Texte Caroline Favre

Le don par legs ou héritage en faveur d'une organisation comme Médecins Sans Frontières (MSF) est l'une des plus belles façons de soutenir les personnes prises au piège de crises humanitaires en garantissant la pérennité de nos interventions d'urgence.

C'est le cas par exemple dans l'est du Tchad où MSF vient en aide aux personnes ayant fui la brutalité de la guerre au Soudan et qui luttent pour survivre dans des camps aux conditions précaires. A travers ces trois témoignages, découvrez des exemples de l'utilisation d'un legs dans nos actions d'urgence.

Âgée de 7 mois, la petite Faiha Mohamed Walda, souffrant de malnutrition, a été traitée dans le programme nutritionnel ambulatoire MSF dans le camp pour réfugiés d'Adré, dans l'est du Tchad.



Tchad, 2024. © Corentin Fohlen / Divergence

«Ma fille Faiha suit le programme de traitement de la malnutrition depuis cinq semaines. Il est très difficile de se procurer de la nourriture ici.», nous explique Affa Abdu Rahim, ayant fui vers le Tchad voisin les

violences de la guerre soudanaise alors qu'elle était enceinte de la petite Faiha.

Un legs de 5000 francs permet, par exemple, de fournir des aliments thérapeutiques pendant une semaine à 1400 enfants malnutri-e-s et d'éviter des complications qui peuvent être fatales chez les enfants de moins de cinq ans.

Ghalia a perdu la trace de son mari lors de l'attaque de son village au Soudan et a fui les combats, seule avec ses enfants, pour se réfugier dans l'est du Tchad.



Tchad, 2024. © Laora Vigourt / MSF

«En arrivant à Adré, nous avons trouvé refuge dans l'école. Six jours plus tard, j'ai retrouvé mon mari à l'hôpital soutenu par MSF. Il avait reçu une balle dans le bras. À l'hôpital, il a pu être opéré.»

Un legs de 66000 francs contribue, par exemple, à mettre en place une unité chirurgicale d'urgence dans un hôpital soutenu par MSF pour prodiguer des soins médicaux vitaux dans un contexte de guerre.

Mariam, enceinte de 7 mois, a été blessée par balle alors qu'elle fuyait les violences de la guerre soudanaise.



Tchad 2023 © Jan Bohmy / MSF

«Je suis chirurgien et je travaillais à l'hôpital MSF d'Adré au Tchad lorsque Mariam est arrivée. Ce fut une immense joie de voir une mère de deux enfants, enceinte de son troisième enfant, quitter l'hôpital guérie.»

Un legs de 150000 francs offre, par exemple, 1000 interventions chirurgicales pour des personnes victimes de guerre ou de conflit.

Pour en savoir plus, contactez notre équipe des Legs et Successions par téléphone au 022 849 84 84 ou par e-mail à legacy-admin-msf.gva@geneva.msf.org en scannant directement le code QR.



L'IMPACT DE VOTRE LEGS SUR LE TERRAIN



Vous prenez la décision d'effectuer un legs en faveur de MSF.



Vous garantissez par exemple l'acheminement de kits de soins essentiels à nos interventions d'urgence...



...ils permettent l'accès à des soins vitaux aux populations les plus vulnérables.



Vous contribuez ainsi à sauver des vies.

Bloc- notes

Des questions? Ecrivez-nous!



Rédactrice en chef
Florence Dozol
florence.dozol@geneva.msf.org



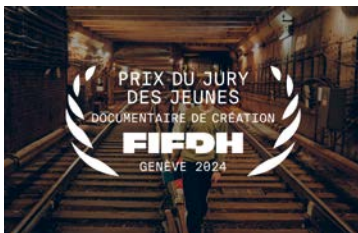
Relations donateurs
Marine Fleurigeon
donateurs@geneva.msf.org

➔ Plus d'évènements et d'informations sur msf.ch!

FIFDH

Le mardi 8 octobre, dans le cadre de notre partenariat avec le FIFDH de Genève, nous organisons une projection du film *Photophobia* de Ivan Ostrochovský et Pavol Pekarčík, dans notre siège. Elle sera suivie d'un débat. Le sujet? Ukraine, février 2022. Niki, 12 ans, et sa famille sont forcé-e-s de fuir leur domicile et de s'abriter dans une des stations de métro de Kharkiv pour se protéger de la guerre. Elle devient son terrain de jeu, car le monde extérieur et la lumière du jour sont synonymes de dangers. A hauteur d'enfant et sous la lumière des néons, *Photophobia* montre le quotidien des nombreuses personnes confinées par la violence d'un conflit. Rendez-vous le mardi 8 octobre à MSF, route de Ferney 140, Genève.

Plus d'informations:
msf.ch/FIFDH2024



Créez votre propre cagnotte solidaire!

Vous vous êtes lancé-e-s un défi sportif et vous souhaitez lever des fonds pour une cause qui vous tient à cœur? Vous organisez un événement et souhaitez lui donner une dimension solidaire? Mobilisez vos proches et levez des fonds pour Médecins Sans Frontières grâce à la plateforme ACT FOR, qui vous permet de créer facilement votre propre page de collecte et de recevoir du matériel pour promouvoir votre initiative.
En savoir plus: actfor.msf.ch



Escape room

Comme plus tôt cette année, retrouvez notre escape room MSF lors de deux temps forts de la pop culture en Suisse: le Multiverse Swiss Expo à Genève et le Zurich Popcon. « Les vestiaires sont fermés et votre service commence dans 15 minutes. Parviendrez-vous tout de même à mettre votre équipement de protection à temps? » Venez nous rendre visite sur notre stand et apprenez-en plus sur les défis logistiques d'une intervention humanitaire pendant une épidémie d'Ebola.

Informations pratiques:

Multiverse Swiss Expo 2024 – 14 et 15 septembre
Palexpo Genève: multiverseswissexpo.com/

Zurich Popcon 2024 – 5 et 6 octobre – Messe
Zürich: zurichpopcon.ch/fr



La maternité à 360°

Vous n'avez pas eu l'occasion de découvrir l'expérience immersive *mother-to-be* réalisée en collaboration avec l'artiste biennois Cee-Roo? Pas de panique! Victime de son succès, elle est prolongée jusqu'en octobre. Cette expérience à 360° vous plongera au cœur de la maternité à travers des témoignages récoltés sur nos terrains d'intervention. C'est également l'occasion de découvrir notre exposition en plein-air, autour de la santé sexuelle et reproductive sur nos terrains d'interventions.

Tarifs: 11 CHF / 6 CHF réduit – Route des Morillons 2, 1202 Genève.

Plus d'informations:





L'instantané

« Je veux être bénévole, aider les gens dans le besoin, parce que je suis une réfugiée comme eux, je ressens ce qu'ils ressentent et les difficultés qu'ils traversent. »

Maya, 21 ans, réfugiée syrienne, agit pour que les soins de santé mentale soient disponibles pour sa communauté. Elle vit depuis 13 ans à Arsal, dans le nord du Liban, pays qui accueille le plus grand nombre de réfugié·e·s par habitant·e·s dans le monde. Dans cette région, les équipes MSF prennent en charge la santé physique et mentale des communautés hôtes comme celles réfugiées qui sont toujours plus stigmatisées et vivent dans la peur d'être expulsées.

Nos médecins sauvent des vies. Votre testament aussi.



Votre testament peut sauver des vies.

Téléchargez votre guide gratuit des legs et héritages en scannant le code QR.



Oui, je souhaite recevoir par la poste mon guide gratuit des legs et héritages.

Prénom / Nom

Téléphone

Rue / No

NPA/ Lieu

E-mail

Veillez l'envoyer à :

Médecins Sans Frontières, Legs et Héritages, Route de Ferney 140, Case postale 1224, 1211 Genève 1

www.msf.ch/legs